

conséquent elle ne m'attend pas, ne pouviez-vous donc point reculer cette présentation de deux ou trois jours, puisqu'il n'y avait point d'urgence ?

— Vous vous trompez, mon ami, ma famille est prévenue, elle vous attend avec impatience et, de plus, il y a urgence ; goûtez donc ce vieux cognac de Franco, je vous assure qu'il est excellent, permettez que je verse.

— Avec plaisir, dit-il en tendant son verre, merci, à votre santé !

— A la vôtre !

Ils burent quelques gorgées en véritables gourmets et reposèrent les verres sur la table :

— Vous aviez raison, dit don Luis, ce cognac est exquis.

— N'est-ce pas ? cher Luis, vous avez une sœur ?

— Oui, je vous l'ai dit, une charmante enfant, elle se nomme Angela.

— Il y a-t-il longtemps que vous n'avez reçu de ses nouvelles ?

— Fort longtemps, cher ami, fit-il avec un soupir ; pauvre chère Angela, la seule amie qui me reste. Lorsqu'il lui eut fallu changer de nom j'ai été contraint de me séparer d'elle et de ne plus la voir ; je l'ai confiée à une sœur de ma mère, retirée à Queretaro, la seule parente que je possède encore ; cette parente fort riche, grâce à Dieu en a pris le plus grand soin ; elle l'a mise au couvent, il y a huit ans de cela, elle avait neuf ans à cette époque, c'était une enfant, elle a le même âge que Mercedes aujourd'hui ; moi j'avais vingt et un ans à cette époque.

— Et depuis ?

— Depuis, je ne l'ai plus revue ; j'ai quitté Queretaro, un cadavre, revêtu de mes habits et rendu méconnaissable, a été trouvé à quelques lieues de la ville : pris pour moi et enterré sous mon nom ; de sorte que depuis lors, comme vous le savez, je passe pour mort.

— Ainsi, votre tante et votre sœur vous croient mort ?

— Non pas ? toute cette affaire avait été convenue entre nous pour donner le change à mes ennemis.

— La précaution était bonne ; cependant, vous avez vu que moi je vous connaissais ?

— C'est vrai, et je suis encore à me demander comment cela a pu arriver.

— Vous le saurez, mais continuons : ainsi vous ne reconnaissez pas votre sœur si vous la voyez ?

— Peut-être, mon ami, bien que les enfants changent beaucoup en grandissant ; mais pourquoi toutes ces questions, je vous prie ?

— Vous allez le savoir, mon ami, reprit don Estevan avec une certaine solennité ; mais, avant tout, laissez-moi vous rappeler comment nous nous sommes rencontrés et sommes devenus d'ennemis implacables amis et frères dévoués.

— A quoi bon revenir là-dessus ? cher Estevan.

— Tout simplement pour faire une date.

— Je ne vous comprends pas !

— C'est-à-dire, afin de constater que, avant notre rencontre d'avant-hier, nous étions non seulement inconnus l'un à l'autre, mais ennemis séculaires et en pleine « vendetta, » ainsi que cela se dit en Corse.

— Voilà bien des précautions inutiles, cher ami ; tout cela est rigoureusement exact, je le constate puisque vous le désirez si fort.

— C'est parce que, mon ami, ce que j'ai à vous raconter

s'est passé avant notre rencontre, et que j'étais, ou du moins je croyais être pleinement en droit d'agir ainsi que je l'ai fait.

— Que voulez-vous dire, mon ami ? fit-il en tressaillant et devenant livide, vous m'effrayez !

— Rassurez-vous, Luis, le mal que j'ai essayé de vous faire est aujourd'hui, au moins, autant que je l'ai pu...

— Expliquez-vous, mon ami, au nom du ciel !

— Donnez-moi votre parole de caballero de me laisser parler sans m'interrompre, quoi que je puisse dire.

— Je vous la donne, mon ami, répondit-il avec noblesse, tout est oublié entre nous ; je n'ai plus le droit de vous reprocher ce qui s'est passé et ce que vous avez fait avant que nous nous connaissions ; vous me haïssiez et, ainsi que vous-même, me l'avez avoué, vous essayiez de me nuire par tous les moyens en votre pouvoir.

— Vous êtes un noble cœur, Luis, merci, mon frère ; maintenant laissez-moi parler sans m'interrompre.

— Quoi que vous disiez, je ne soufflerai pas mot, mon ami.

Don Estevan vida son verre, fit un visible effort sur lui-même et, après une pause de quelques instants, il prit la parole et parla en ces termes :

— Le général don Lope de Tordesillas, votre ennemi et le mien maintenant, dit-il d'une voix un peu rauque, est de tout point ressemblant au portrait que vous m'avez fait de don Fernando de Tordesillas son ancêtre, le lâche et perfide séducteur de l'infortunée doña Luisa de Sandoval ; s'il existe une différence entre ces deux hommes, elle est toute à l'avantage de don Fernando.

Don Lope est un démon ; sous les dehors les plus séduisants, il n'existe plus en lui que des vices et des mauvais instincts, sans une seule, je ne dirai pas vertu, mais seulement bonne qualité ; notre haine commune par votre famille nous rattachait l'un à l'autre ; il connaissait mon ardeur, mon désir de vengeance, les immenses ressources que je dispose, mon intelligence et mon esprit d'initiative ; il prisait fort toutes ces qualités qu'il est loin de posséder.

Bref nous étions intimement liés, bien que je ne me fisse aucune illusion sur son compte et que je connus parfaitement sa profonde dépravation.

Il y a six semaines environ, mes affaires m'amènèrent à Urès ; je me rendis tout naturellement au palais du gouverneur ! don Lope fut ou du moins parut ravi de mon arrivée.

— Soyez le bienvenu, me dit-il, j'avais hâte de vous voir ; si j'avais su où vous trouver je vous aurai fait chercher.

— Me voici tout à vos ordres, répondis-je. Que désirez-vous de moi ?

— D'abord, vous annoncer une nouvelle singulière : j'arrive de Mexico, où j'ai passé quelques jours ; en revenant ici, j'ai passé par Queretaro, où j'avais à visiter un de mes amis ; savez-vous ce que j'ai appris à Queretaro ?

— J'attends que vous me le disiez, répondis-je.

— Eh bien, mon ami, reprit-il, j'ai appris qu'il reste encore des Luna de Montiel.

— Allons donc ! lui dis-je, ne savez-vous pas que don Pedro de Luna, le dernier descendant de cette famille, est mort assassiné il y a plus de huit ans ? je le croyais encore à ce moment, mon cher Luis.

— Certes, je le sais, reprit don Lope, aussi ne parlai-je pas des hommes, mais de deux femmes ; une vieille et une toute jeune, belle comme les anges, dont elle porte le nom, et qui n'est